

---

## ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE 2 - ALLEMAND

ENS : PARIS – CACHAN

*Durée* : 2 heures - *Coefficient* : PARIS 3 ; CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : É. Chevrel

---

Nombre de copies corrigées : 52

Moyenne : 9,68

Notes entre 0,5 et 18

Écart-type : 4,38

L'épreuve de 2 heures consiste en une version (notée sur 15 points) suivie d'une question à laquelle il faut répondre en allemand, et en au moins 100 mots (5 points).

Les grands principes de notation des deux parties de l'épreuve n'ayant pas changé par rapports aux deux sessions précédentes, on pourra aussi se référer aux rapports de 2006 et 2007 afin d'avoir au total un panorama plus vaste et plus précis des types de fautes, de leur hiérarchie, ainsi que des conseils de méthode complémentaires.

### Version :

Le texte de cette année, tiré de *Die Zeit*, portait sur le rapport des Allemands à la paternité, le sujet était donc suffisamment banal et international pour qu'il y ait peu de problèmes de compréhension générale devant cet article sur les « nouveaux pères ». Mais ce thème accessible a aussi conduit à ce que certains candidats qui avaient d'importantes lacunes lexicales projettent sur le texte des idées qui n'y figuraient : ils se sont appuyés sur quelques termes, eux-mêmes parfois mal compris, pour construire un texte dont le sens ne correspondait pas du tout à l'original. Cela a été notamment le cas de *mehr als zuvor arbeiten*, ou certains ont voulu lire *weniger*, alors que le texte affirme bien que des pères travaillent « plus » après la naissance d'un enfant qu'avant. Dans la courte phrase *Im Alltag dagegen bleiben solche Vätertypen Ausnahmen* (ligne 7), où souvent ni *der Alltag* (« le quotidien ») ni *die Ausnahme* (« l'exception ») n'étaient connus, le *dagegen* (« en revanche ») aurait dû inciter à écrire au moins une phrase qui s'opposait à ce qui précédait. Il était moins grave, parce que cela restait relativement cohérent, d'écrire que les pères actuels voulaient davantage participer aux « devoirs » de leurs enfants pour traduire *Hausarbeit* dans *sich mehr an der Hausarbeit beteiligen* (ligne 2), mais il s'agissait quand même de « travaux domestiques ». Bien que les phrases aient été assez courtes et peu complexes, il fallait faire attention à certaines expressions figurées, trop souvent prises au pied de la lettre, ou en tout cas traduites sans faire attention à la correction de l'expression française, par exemple *bewusst eine Biographie ohne Kinder ins Auge fassen* (ligne 11), qui signifie « envisager consciemment une vie sans enfants », tandis que nombreux ont cherché à placer « œil » dans leur traduction, ce qui a entraîné parfois jusqu'à des contresens. Cela vaut aussi pour l'expression *Kinder in die Welt setzen* (ligne 13), dont le sens est « faire des enfants » : de simples décalques de l'allemand comme « mettre des enfants dans le monde » ont été logiquement sanctionnés. Le mot à mot est presque toujours responsable de fautes d'expression, mais aussi de fautes de sens.

Comme lors des années précédentes, le jury tient à rappeler que la version est une épreuve où la qualité du français est primordiale, et où les fautes graves (sur les accords, les conjugaisons, les constructions) et moins graves (l'orthographe, « même » pour les accents, la ponctuation), interviennent dans l'appréciation de la version. Les omissions sont également lourdement pénalisées, proportionnellement à la longueur et à la difficulté du passage oublié. On ne peut donc que conseiller aux étudiants d'être attentifs dès la première lecture aux détails du texte, qui en faciliteront de toute façon la compréhension, et de se laisser suffisamment de temps lors de la rédaction pour vérifier que le français est correct et que rien n'a été oublié.

De manière générale, il est utile de développer ses connaissances lexicales, d'apprendre du vocabulaire ne serait-ce qu'en pratiquant la lecture de la presse germanophone, car cela permet de mieux décoder les composés allemands, avec l'aide du contexte, et de gagner un temps précieux pour l'analyse syntaxique et la recherche d'équivalents français naturels et pertinents. Comme dans les rapports précédents, nous attirons l'attention sur la maîtrise des connecteurs logiques, des organisateurs spatiaux et temporels, des particules modulatrices (par exemple dans le texte : *schon, beinahe, längst, dagegen, überhaupt*), qui contribuent fortement à la structuration du texte, et qui constituent une aide efficace pour le travail de déduction qu'impose la version.

### **Question :**

En liaison immédiate avec le thème du texte, la question posée (« Comment vous imaginez-vous une vie avec ou sans enfants ? ») était très ouverte et générale et devait normalement permettre à tous d'avoir suffisamment de matière pour produire une réponse d'au moins cent mots. Malheureusement, plusieurs candidats n'ont visiblement pas eu le temps d'aborder cette partie de l'épreuve, ou ont fourni des réponses extrêmement courtes qui ne pouvaient en tout état de cause que leur rapporter que très peu de points. Pour ceux qui ont effectivement répondu, la qualité de l'allemand a été très hétérogène, phénomène qui est plus marqué dans les épreuves de deuxième langue que de première langue. D'un côté, on a eu des réponses parfois réellement difficiles à comprendre, tant la syntaxe et le lexique étaient malmenés, de l'autre des textes d'une bonne qualité linguistique, à l'expression souvent idiomatique, le tout parfois allié à des développements très personnels et convaincants. Il est certain que des candidats pouvaient n'avoir que peu d'idées sur cette question justement personnelle, mais il est dommage que dans ces cas, produisant un discours assez convenu, ils se soient trop peu appuyés sur le texte sous l'aspect de la correction de l'allemand, reprenant des termes sans vérifier les genres et les pluriels alors qu'on pouvait les déduire (*die Debatte, die Geburt, das Baby*), ou l'orthographe, ou des tournures sans les adapter à leurs propres phrases. Des connaissances de base du vocabulaire de l'argumentation, ainsi qu'une bonne maîtrise des déclinaisons et des conjugaisons (les fautes sur ces deux domaines sont sanctionnées avec le plus de sévérité) devraient permettre d'aborder cette partie de l'épreuve avec plus de sérénité. Le travail de l'allemand passif (en vue de la version) et le travail de l'allemand actif (pour la question) sont tout à fait complémentaires, comme l'ont souvent montré les meilleures copies, où la traduction témoignait d'une sensibilité linguistique et d'un souci de la précision en français qu'on retrouvait en allemand dans leur réponse à la question. Le niveau de ces candidats, alors qu'il ne s'agit que de leur deuxième langue, a été remarquable.